

## - TRAVAUX DE LA DIGUE DES PINS – (2009)

Le **SMAGER** (Syndicat Mixte d'Aménagement et de Gestion des étangs et Rigoles) a entrepris la mise en sécurité et la réhabilitation de l'ouvrage de la digue des pins. La durée de ces travaux est prévue de novembre 2008 à janvier 2009.

- Débroussaillage, déboisement et élagages des arbres de la digue. Création d'une mare en aval de la digue.
- Réfection des maçonneries des parements de la digue.
- Mise en place de piézomètres.
- Mise en place d'échelons de sécurité sur le parement amont de la digue.

Le niveau d'eau particulièrement bas (2,64 m) au moment des travaux permet de travailler sur la partie immergée habituelle. Les pluies saisonnières et les lâchers d'eau de début d'année devraient procurer un niveau normal pour l'activité nautique (3,80 m / 3,15 m). La surverse de Guyancourt est calée à 161,5 NGF (3,53 m à l'échelle de la digue des pins). A cette cote la surface de l'étang est de 132 ha. Elle correspond à un volume de stockage pour une surface en eau assez importante permettant la pratique de la voile à toute période de l'année.

### Photos des travaux

## UNE DIGUE HISTORIQUE

Lorsque que Louis XIV s'installa à Versailles, il voulut que l'un des attraits du parc soit les jeux d'eau. Mais le site s'y prêtait fort mal. En effet Versailles est situé sur un plateau marécageux à 100 m au-dessus de la vallée de la Seine. A proximité, ni source, ni rivière dont les eaux puissent venir alimenter le château si ce n'est le minuscule rû de Clagny. Amener au château et au parc la quantité d'eau nécessaire représentait à l'époque un vaste problème.

La première étape (1663-1680) fût d'exploiter le rû de Clagny en créant un étang artificiel. Cette première installation permit de donner les premiers jeux d'eau le 18 juillet 1668.

Pour la deuxième étape (1668-1688), Colbert se tourna ensuite vers les eaux de la Bièvre pour amener l'eau au château. A l'aide de moulins à vent et de godets l'eau était acheminée vers un réservoir situé sur le plateau de Satory. Puis, une suite de canalisation passant par la dépression de l'actuelle pièce d'eau des Suisses, transportait l'eau jusqu'au réservoir du château. Cette solution fragile et coûteuse ne pût satisfaire le rêve de Louis XIV.

D'autres projets furent ensuite mis en oeuvre:

- Le transport des eaux de la Seine refoulées par la machine de Marly.
- La collecte des eaux de pluies et de drainage des plateaux situés à l'ouest et au sud-ouest de Versailles.

Enfin (1675-1685), des études réalisées permirent de mettre en évidence que les mares qui se trouvaient sur le plateau de Trappes et de Bois-d'Arcy, étaient plus hautes que les réservoirs de Versailles. L'eau de ces mares s'écoulait par deux gorges vers la vallée de la Bièvre. C'est en barrant ces gorges par des levées de terre que furent aménagés les étangs de Trappes et de Bois d'Arcy.

**Une digue, plantée de 'pins noirs', de 7m de hauteur sur 17m d'épaisseur est ainsi construite à l'est de l'étang (de St Quentin) tandis qu'à l'ouest la digue de Pissaloup est réalisée. Le plan d'eau relié au parc de Versailles par l'aqueduc de Trappes (coupé en 1978), pouvait à lui seul assurer un stockage de 3 millions de m<sup>3</sup> !**

Plus tard Colbert fit réaliser des travaux sur les réseaux « des étangs inférieurs » situés au sud est de Versailles entre la vallée de la Bièvre et celle de l'Yvette. Le système comprenait essentiellement des rigoles et aqueduc (Arcades de Buc). Puis on ajouta à ce réseau les étangs de Saclay et Villiers le Bacle.

Après la Mort de Colbert , Louvois fit étudier la poursuite des travaux vers Rambouillet. Ce fut le système « des étangs supérieurs ». Ces travaux furent conduits par le maréchal de Vauban. Le plateau de Trappes se poursuit en montant par une pente douce jusqu'à Rambouillet et en descendant jusqu'à la vallée de l'Eure, à Maintenon. C'est en drainant les eaux de pluie tombant sur cette vaste superficie qu'on les amenait dans l'étang de Trappes.

Le « lit de rivière », rigoles et aqueducs forment ainsi, depuis l'étang de la Tour (Etangs de Hollande) jusqu'à Trappes et Versailles, un cours d'eau continu de 34 km de longueur.

Sur l'ensemble des travaux réalisés depuis 1668 ce sont, quinze étangs et huit retenues d'eau pouvant emmagasiner près de 8 millions de m<sup>3</sup> d'eau, 140 km de rigoles et 34 d'aqueducs recueillant et transportant l'eau tombée sur près de 15 000 ha de terrain. Tels étaient encore en 1850 les réseaux inférieurs et supérieurs créés au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le système des étangs et rigoles a survécu dans son ensemble, un peu diminué toutefois par les épreuves sous la Révolution.

Aujourd'hui ces réseaux hydrographiques contribuent à l'assainissement, en eaux pluviales, des unités urbaines situées sur leurs propres bassins versants. Ils préservent les vallées environnantes des crues subites. Ils présentent aussi un intérêt ornithologique, botanique et éducatif. Ils permettent le développement d'activités de loisirs et de plein air. Citons, l'**île de Loisirs** et la **Réserve Naturelle**, au sein de laquelle évolue en particulier le **Club de Voile de St Quentin**.

Source d'information :

Noël Pincemin – La gazette du CNEGF et du CVESQ